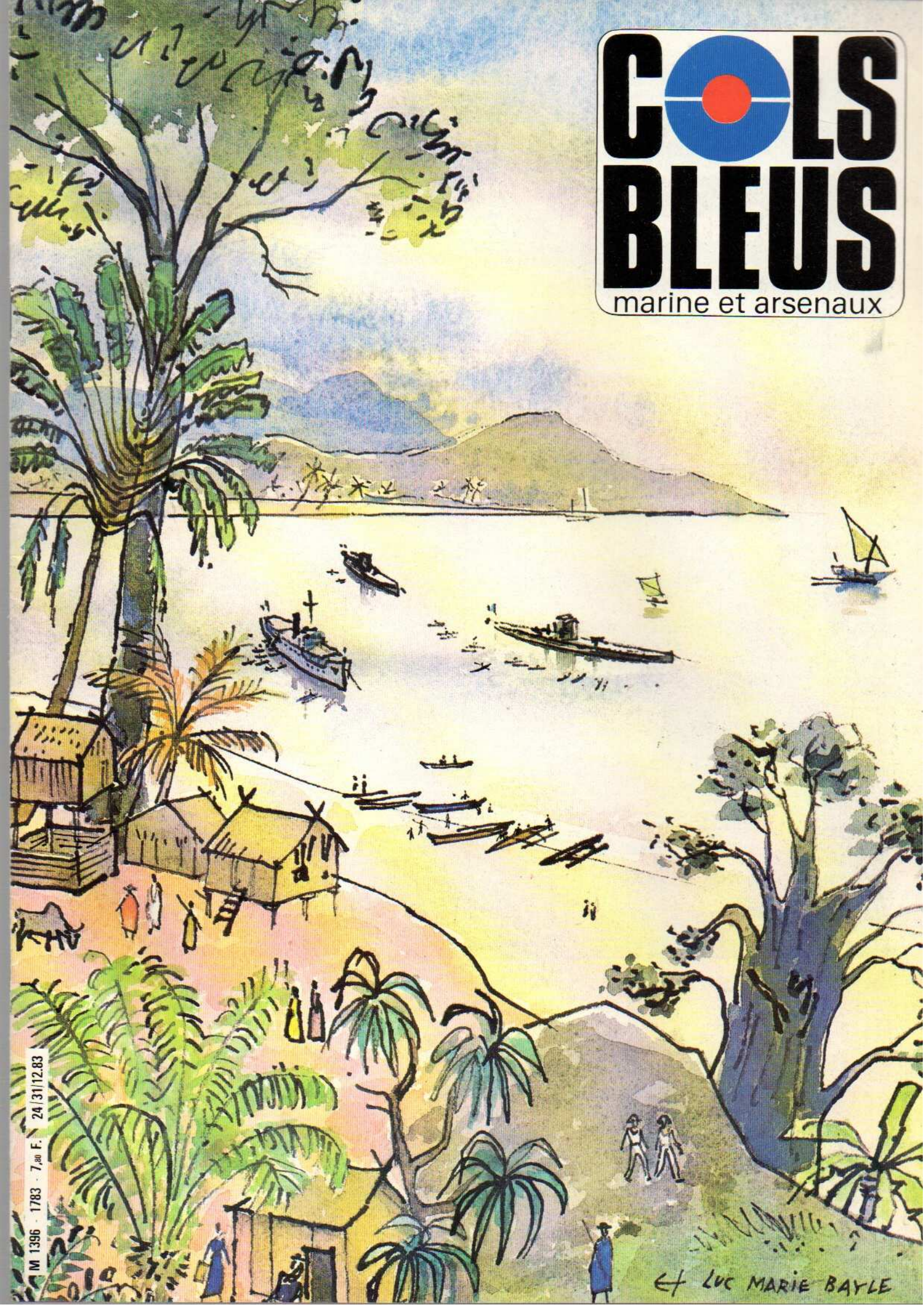


COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 · 1783 · 7,00 F. 24/31/12.83

← LUC MARIE BAYLE

SEJOUR DES FAMILLES OUTRE-MER VISITE MEDICALE AVANT DEPART

n° 1783 des 24 et 31 décembre 1983

Les conditions de vie en zones tropicales liées au climat et à l'environnement exigent que les personnes y séjournant soient exemptées de toute affection chronique ou évolutive. C'est pourquoi chaque membre de la famille doit passer une visite médicale et doit être reconnu indemne de toute contre-indication au voyage et au séjour outre-mer.

Les familles peuvent donc se présenter chez un praticien de leur choix, moins de trois mois avant la date de départ, en

vue d'une visite médicale approfondie, à l'issue de laquelle un certificat médical sur papier libre sera établi. Ce certificat devra attester qu'il n'existe chez aucun des membres de la famille de maladie chronique ou évolutive, contre-indiquant un séjour outre-mer et un voyage aérien.

Textes officiels :

- 1) Circulaire n° 237 EMM/PL-ORG du 19 mai 1983 (BOC pp 2497)
- 2) Instruction n° 122 DEF/DPMM/PA du 11 octobre 1983.

ELEX

de la Jeanne d'Arc et du Cdt Bourdais

A sept heures trente, le pilote est monté à bord. Pour nous, cela constitue toujours un événement puisque c'est le signal de l'arrivée en escale.

Voilà douze jours, en effet, nous quittons Trinidad et, plus particulièrement sa capitale, Port-of-Spain, pour faire route vers le Sénégal.

Au rythme du quart et des exercices, les jours ont défilé face à cette merveilleuse, immuable et pourtant toujours différente harmonie que forment la mer et le ciel : tout cela sans lassitude mais avec une notion un peu floue du temps, tant il est vrai qu'il n'y a que trois sortes d'humains : les vivants, les morts et ceux qui vont sur la mer.

Le pilote monte à bord et c'est l'Afrique qui nous accueille. Dakar laisse entrevoir, en ce petit matin du 14 décembre, ses constructions les plus hautes dont les contours sont adoucis par une légère brume. Pris par le poste de bande ou retenus au cœur de la Jeanne ou du Commandant Bourdais par le service, nous ne suivons pas aussi bien que nous pourrions le souhaiter les manœuvres d'accostage. Celui-ci est d'ailleurs original puisque, par exception la Jeanne sera tribord à quai. Les vingt et un coups de canon du salut à terre, puis ceux du salut à la marque présidentielle, hissée au-dessus du palais du président Abdou Diouf résonnent encore à nos oreilles.

Bientôt, alors que les aussières se tendent déjà pour nous retenir au grand wharf, l'échelle de coupée est à poste. Ce raidillon parfois glissant — qui n'a pas le souvenir de la crainte d'une chute ! — nous mènera vers les profondeurs de la ville riche de vie et de couleurs, d'odeurs et de sensations, de cris et de palabres. Les marchands des rues vous proposent quelque objet artisanal ou un régime de bananes, un poignard fait de la défense d'un espadon ou le dernier numéro du journal *Le Soleil*. Les plus beaux souvenirs se glanent cependant dans l'arrière-pays : qu'il s'agisse d'une promenade en brousse ou d'une visite à Kayar, le village de pêcheurs où j'ai vu un petit homme, ma foi bien frère d'apparence, porter sur son dos le produit de son travail : un superbe requin.

Il reste que pour moi, le souvenir de cette escale s'incarne dans Gorée : île chargée de symboles qui, à l'ouvert de la baie de Dakar, nous transporte au cœur de l'histoire et de l'authenticité africaines : oaysage charmant, village plein de vie où les enfants s'offrent à nous guider pour quelques francs ou quelques friandises : île que, demain, il nous faudra bien quitter.

du Victor Schoelcher

A GALEGA ISLANDS... Deux minuscules îlots mauriciens situés au nord-est de Madagascar, à mi-chemin entre les Seychelles et la Réunion — deux minuscules îlots que vient de dévaster le cyclone « Andry ».

Devant l'ampleur des dégâts, les autorités mauriciennes ont sollicité par la voie diplomatique l'aide de la France. Envoyé en mission, l'*Atlantic* basé temporairement à la Réunion évalue l'ampleur des dégâts, recherche des terrains pour le largage intérieur de parachutistes et de matériel, et largue deux conteneurs de premier secours. Dès le 9 décembre, soit deux jours après le passage de la dépression, vingt-trois parachutistes du 2^e RIMA sont largués sur les îles sinistrées. Mais cette première intervention est insuffisante ; il faut encore acheminer vivres, couvertures, eau douce et prévoir le rapatriement des sauveteurs.

Le *Victor Schoelcher* arrive de Mayotte le 9 au matin, quitte Port-des-Galets à 18 heures, ses locaux emplies en un temps record du matériel nécessaire au soutien de l'équipe médicale et des transmetteurs déjà sur place. A pleine vitesse, nous mettons cap au nord. Le 11 au matin, l'équipage peut contempler le triste spectacle offert par les cocoteraies ravagées, les habitations détruites et les pistes coupées. Les zodiacs commencent leurs rotations sous l'œil incrédule des autochtones encore sous le choc de ce qu'ils viennent de vivre. Pendant trois jours les vaccinations succéderont aux distributions de vivres et autres ouvertures de piste. Le 14, ayant augmenté les effectifs de son corps de débarquement de vingt-trois paras, et après avoir salué la frégate américaine *Fife* venue lui succéder dans sa mission d'assistance, le *Schoelcher* met le cap sur l'île Maurice.

Le temps d'une escale, une autre coopération plus souriante s'instaurera entre pompons rouges et bérêts amarantes. Secourir des populations en détresse, c'est aussi être un soldat de la paix.

du Commandant Rivière

A PRES quinze jours de mer, toute rencontre avec la terre prend une dimension considérable. Quiconque revient de Panama vous dira que c'est là un pays sans grand caractère. Mais un marin du *Rivière* vous la décrivait comme une région grouillante de vie et de couleurs. Chaque jour de mer qui passe vous fait paraître les rivages attendus toujours plus merveilleux...

Avant de franchir le canal, le *Commandant Rivière* a donc fait escale à Balboa. Routine. Dans ce carrefour de la navigation transocéanique, l'escale d'un aviso-escorte français passe inaperçue. Pourtant l'accueil de la petite communauté française fut chaleureux et bon enfant.

Le contre-amiral Debacker, attaché des forces armées s'était lui-même déplacé jusqu'à nous.

Chacun a pu trouver ici un sujet d'intérêt. L'électronique pour ceux qu'un dollar à huit francs trente ne rebutait pas. Les vieilles pierres pour ceux qui poussèrent jusqu'aux ruines de Panama la Vieja, rasée en 1671 par le pirate Henry Morgan. La faune bigarrée et bruyante de la ville espagnole enfin, pour les simples promeneurs. On ne saurait oublier les sportifs : nos volleyeurs ont été balayés... par l'équipe nationale de Panama. grand honneur pour le *Rivière*, dont l'équipe fut à l'occasion baptisée équipe « Internacional de Francia » par les Panaméens.

Etrange pays où plus que jamais en Amérique latine deux civilisations sont confrontées. D'un côté la zone du Canal, désormais panaméenne à part entière, toute en gazons taillés au cordeau et en « semi-detached houses » soigneusement peintes. De l'autre, la ville espagnole, toute en odeurs, en bourdonnements, en mouvements...

Sous le ciel métallique, les ruelles sombres — où les moucharabies et les jalousies donnent aux immeubles un air bizarrement mauresque — vous conduisent à des places majestueuses où d'imposantes églises XVII^e servent d'arrière-plan aux statues équestres de « libérateurs ».

La journée passée sur le canal fut bienvenue comme transition entre la vie débordante des Panaméens et « l'ailleurs » des grandes étendues marines.